

### Condition des femmes au Sahel

- Présentation des asso
  - o Equally
  - o Africaction

### Présentation de l'ouvrage *les impatientes*

Elle souhaite contextualiser, en nous présentant son histoire. Née dans l'extrême Nord du Cameroun. [Cameroun est un pays avec beaucoup de diversité ; prétention d'être « l'Afrique en miniature ». Même paysage socioculturel que les pays au sud du Sahel]. Elle s'est rendu compte que depuis la naissance des femmes, dans sa culture, ne sont pas les égales des hommes. Quand un enfant naît, on dit « la maman a rajouté un membre à la famille » quand c'est un garçon et « la maman a éloigné les membres de la famille », quand c'est une fille, ça pose les bases... Le garçon est toujours priorisé (soins, école...).

A 17 ans, elle a été mariée à un homme de 55 ans, qui avait déjà une femme et des enfants (elle était fiancée à 14 ans). Elle s'est révoltée. Elle s'est rendu compte que c'était anormal, malgré le fait que ce soit quelque chose d'institutionnalisé dans sa culture. Elle nous dit que c'est le fait qu'elle aimait lire, qu'elle a été attirée par la littérature africaine, et notamment les femmes auteur qui ont parlé de ces inégalités, qui l'a sauvé. Elle a utilisé la littérature pour survivre et puis, pour faire en sorte que ses filles ne vivent pas la même chose.

Elle voulait écrire pour dénoncer, pas obligatoirement de cette violence particulière, mais aussi celle qui concerne par exemple les femmes qui sont désignées comme des sorcières et qui sont marginalisées en Afrique. Elle a voulu faire un ouvrage polyphonique. Elle s'est basée sur le mot « *mounyal* », qui est un concept de la résilience, de la patience, de l'acceptation de la violence, faire abnégation de la personne même de la femme. Ce mot lui a permis de décrire différentes violences subies dans sa culture.

- **Le mariage forcé** : entraîne automatiquement toutes les autres formes de violence
- **Le viol conjugal** : qui n'est pas reconnu comme un viol...+ les violences physiques et morales
- **La violence au sein de la polygamie** : quand une femme mariée voit arriver une « nouvelle jeune » femme, elle doit se battre pour préserver sa place de femme, qui est la seule place qu'elle peut avoir dans la société.

### *Question 1*

Le mariage est une violence aussi parce qu'elle empêche la femme de suivre la moindre éducation/formation. Cela la soumet sous tous les aspects : elle n'a pas la parole, elle ne peut pas s'émanciper. Financièrement, le mariage est la seule protection possible. Protection relative puisque les femmes peuvent être répudiées. 3 filles sur 5 sont mariées avant 18 ans, et dans la majorité des cas, avant 15ans. C'est la précarité des familles qui expliquent en majeure partie le recours au mariage forcé. Cette précarité a comme source la crise sécuritaire et les problématiques d'accès à la nourriture et à l'eau.

Une femme se marie ou se prostitue pour survivre, il y a une forme de prostitution informelle qui concerne une importante partie de la population féminine. On se retrouve aussi face à la problématique de la grossesse à assumer très jeune, parfois trop jeune... Les femmes qui n'assument pas une grossesse peuvent être répudiées et doivent survivre tant bien que mal.

**Question 2 :** la question du viol conjugal, la femme toujours coupable ?

Une femme qui irait porter plainte pour viol, personne ne la reçoit, ne l'écoute, la police se moque. Du fait que l'acte ait lieu dans le cadre du mariage, c'est accepté, même implicitement encouragé, notamment pour la 1<sup>ère</sup> fois (le recours à la violence prouverait la virilité de l'homme, plus il est violent, plus la fille saigne, crie, plus sa pureté/virginité est démontrée). Même si cette violence sexuelle mène à un besoin de soins, la société considérera que c'est acceptable, parce que cela relève du mariage.

Même si une femme souhaitait parler, elle ne serait pas prise en compte. Dans les cas de viol extraconjugal, dans la rue ou par inceste, la femme doit se taire, pour préserver son honneur. En effet, les femmes qui en sont victimes sont considérées comme fautives. Personne ne compatit et ne considère sa peine ; c'est une honte d'avoir été violée.

**Question 3 ;** importance de la famille, l'honneur, quelle place cela tient véritablement (religion, culture, chantage affectif...)?

La condition de la femme est la même dans le Sahel : que ce soient des catholiques, des musulmans, des riches ou des pauvres... Dans son œuvre, elle décrit une zone musulmane parce que c'est la culture de laquelle elle vient et qu'elle connaît le mieux. D'après elle, c'est l'aspect socio-culturel, les traditions, qui influencent le plus la condition de la femme ; pas tant la religion. Evidemment, la mauvaise interprétation de textes religieux pourrait être une source, mais ça ne semble pas être le principe.

**Question 4 ;** quelle place pour la rébellion des femmes ? Y-a-t-il des évolutions, davantage d'ouverture pour les femmes ?

Les femmes ont le droit de partir si elles ne sont pas bien. Elles peuvent demander à être répudiées. Mais tout le monde parle de « mounyal », du fait de savoir et de pouvoir supporter. Si le mariage est un échec, ce sera la faute de la femme. La société perçoit mal les femmes qui n'acceptent pas. De plus, il faut avoir les moyens de partir ; une éducation, l'argent, de la famille qui accepte d'héberger.

Elles peuvent également décider de changer de mari. L'autrice dit « elle peut changer de bourreau ».

**Question 5 ;** comment le livre a-t-il été perçu au Cameroun ?

Grand impact, surtout avec le prix Goncourt des lycéens. Il y a eu une prise de conscience. Il y a également eu beaucoup d'attaques, notamment sur les réseaux qui disaient qu'elle exagérait, qu'elle décredibilisait les traditions...

Le livre a permis une libération de la parole, certaines femmes ont osé dire qu'elles aussi avaient vécu ça (sur le modèle de #MeToo). L'ouvrage a d'ailleurs été automatiquement mis au programme scolaire des lycéens, afin que ce ne soit plus un tabou. Parler de l'éducation des femmes permet de faire évoluer les mentalités, d'ouvrir les yeux, surtout aux hommes. Les femmes ont de plus en plus l'occasion d'étudier.

**Question 6 ;** les personnages du roman sont des proches ou fictives ?

C'est un mélange des 2. Elle s'est inspirée de son histoire et des femmes autour d'elle. C'est un récit qui devient banal, parce que toutes les femmes de cette culture peuvent s'identifier.

L'association *femmes du Sahel*. Après publication du premier roman, elle est rentrée, elle a fait le bilan et s'est demandé ce qu'elle pouvait faire sur le terrain, en d'autres termes : agir. Certes, son premier travail était de sensibiliser, par son roman, mais elle voulait faire plus. Elle a décidé mettre l'accent sur

l'éducation, ainsi, l'association parraine des enfants pour leur permettre d'aller à l'école. 400 enfants ont été parrainés cette année, 80% de filles. L'association crée également des bibliothèques et mène des campagnes de sensibilisation dans les collèges et les lycées au sujet du mariage, des violences sexuelles, au sein du mariage ou le harcèlement au quotidien. Elle s'appuie sur les leaders communautaires, les associations locales...

Elle agit également sur le développement, pour permettre aux femmes d'ouvrir leur commerce, de prendre la tête d'exploitations agricoles, d'élevages. Elle vient aussi en aide aux femmes victimes de Boko haram.

*Question 7* : femmes répudiées, qu'en advient-il des enfants ?

Les enfants sont toujours les victimes ; qu'ils partent ou qu'ils restent. Si la femme est répudiée et part avec ses enfants, elle n'a pas toujours les moyens de les assumer. Si elle les laisse, elle les confie donc à une des autres femmes du père, qui ne souhaitent pas toujours s'en occuper et sont donc délaissés. Les enfants peuvent être laissés à la rue, ne vont plus à l'école...c'est tragique.

*Question 8* : dans le Sahel, existe-t-il des zones où les droits des femmes sont mieux considérés ?

Dans les zones plus développées, surtout les grandes villes, qui sont connectées (portable, réseaux sociaux...), cela se passe mieux. Dans les zones rurales, c'est différent, ce sont des villages enclavés où même l'accès à l'eau est difficile, où le changement climatique se fait durement ressentir + crise sécuritaire. En moyenne, la situation s'est globalement détériorée.

COVID : pas un réel problème

*Question 9* : place des femmes en politique au Cameroun ?

En politique, ce n'est pas très réjouissant. Les femmes ont du mal à se faire entendre. Les hommes prennent toute la place. L'Etat exige au moins 30% de femmes, on en est loin mais cela oblige à un minimum tout de même. Ils mettent des femmes qui ne peuvent en réalité défendre aucun projet, on ne leur laisse pas la place. Dans un meeting, les places de devant sont laissées aux hommes. Une femme ne se porterait pas candidate, elle attendrait qu'on lui propose, sachant qu'elle doit demander l'autorisation. Les rares places de ministre que les femmes peuvent espérer sont celles qui touchent aux affaires sociales...

*Question 10* : quelles sont les influences littéraires qui l'ont forgé ?

*J'ai pas les références...sorry.*

*Question 11* : présidentielles françaises

Elle a espoir

*Question 12* : activisme politique ?

Beaucoup de femmes essaient de parler, un véritable mouvement se crée. Des avocates, des femmes d'affaires commencent à prendre la parole en public et cherchent à contrer les violences, à sensibiliser et surtout à assumer. Un prix Simone Veil existe au Cameroun.

*Cohésion mondiale autour de cette problématique ou combat local ?* combat qui touche mondialement, mais en réalité, les personnes qui se battent sur le terrain se sentent assez éloignées et seules à agir.

*Question 13* : comment l'association a été perçue ?

Il n'y a pas eu de problème majeur, elle a eu rapidement l'agrément. Evidemment, certains sont favorables à cette sensibilisation et d'autres non, mais dans l'absolu l'association n'a pas de problème. Cependant, parmi les enfants parrainés, elle regrette que certains quittent l'école du jour au lendemain, soient mariés de force quand même... toutes les familles n'évoluent pas en fonction.

*L'Etat a-t-il aidé ou non ?*

Oui, dans la mesure où il ne met pas de bâtons dans les roues. Ce n'est pas un réel soutien, mais il ne pose pas de frein particulier, et c'est un soulagement.

*Question 14* : peur des réactions suite à la publication de l'œuvre ?

Oui, elle a eu peur. Heureusement les autorités administratives ont rapidement suivi et soutenu le mouvement. Elle a été très insultée et menacée, l'éditeur était parfois appelé dans la nuit pour la menacer de mort en disant qu'elle était un danger pour l'Islam, pour les femmes et les jeunes filles. Elle est devenue une personne assez connue, au discours assumé, et depuis, tout va bien.

*Question 15* : place des femmes homosexuelles dans la société, dans la lutte féministe ?

C'est puni par la loi au Cameroun, c'est très mal perçu. Les femmes ne vont pas s'afficher. Elles ne sont absolument pas soutenues par les mouvements féministes.